

ORDRE D'INFORMER CONTRE MM. CAILLAUX, LOUSTALOT ET COMBY

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.596. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Lundi
24
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES ITALIENS ONT REPRIS LE MONT ASALONE



UN CONVOI FRANÇAIS-CROISE DES RÉFUGIÉS QUITTANT LEUR VILLAGE



L'“ANGE PROTECTEUR” D'UN DÉTACHEMENT ITALIEN EN LIGNE



UN CONVOI DE MULETIERS FRANÇAIS SE RENDANT AU FRONT FAIT HALTE DANS UNE VILLE PRES DE LA LIGNE DE FEU

En reprenant le mont Asalone, qui constitue l'une des avancées du mont Grappa, chaudement disputé depuis deux semaines, les Italiens ont remporté un succès important, puisqu'il consolide les positions barrant à l'ennemi la route de la plaine de

Bassano. Une victoire décisive des Allemands sur ce point faciliterait leur offensive sur le front français. L'action des Alliés en Italie apparaît donc de plus en plus intimement jointe à celle des Alliés en France. Voici trois instantanés pris dans un secteur mouvementé.

NÉGOCIATIONS GERMANO-RUSSES

LES POURPARLERS DE PAIX
OUVERTS A BREST-LITOVSK

Ils sont conduits par M. de Kühlmann, qui semble surtout pressé de rétablir les relations économiques avec la Russie.



M. DE KÜHLMANN COMTE CZERNIN

HAKKI PACHA

KAMENEV

Les Allemands battent tous les records de rapidité dans la mise en train des négociations de Brest-Litovsk.

M. de Kühlmann était à peine arrivé que les séances s'ouvraient sous sa présidence effective, tandis qu'elles étaient placées sous la présidence d'honneur du doyen d'âge, Hakki pacha.

Il semble vouloir se tenir dans les généralités et éviter les points trop délicats et trop litigieux.

L'idée de derrière la tête du négociateur allemand ne serait-elle pas de laisser, dans ces préliminaires de paix séparée avec la Russie, une porte ouverte pour une paix générale avec tous les Alliés ? C'est ce que la marche des pourparlers nous apprendra. En attendant, le rétablissement des relations économiques entre l'Allemagne et la Russie sera le premier point traité. C'est celui auquel on tient le plus à Berlin, car il représente l'espoir d'échapper à la disette.

BALE, 23 décembre. — Le service de la propagande allemande a adressé ce matin, en Suisse, ce long télégramme concernant l'ouverture, à Brest-Litovsk, des pourparlers de paix.

M. von Kühlmann, avec sa suite, est arrivé avant-hier en même temps que la délégation bulgare. Il s'est rencontré dans la soirée avec les délégués de la Quadruple et de la Russie.

Les pourparlers de paix ont été ouverts hier à Brest-Litovsk en séance solennelle. Les délégués du côté allemand étaient : von Kühlmann, le ministre von Rosenberg, le secrétaire de légation von Hoesch, le général Hoffmann, le major Blanckmann ; du côté autrichien : le comte Czernin, l'ambassadeur von Murey, le ministre von Niesner, le conseiller de légation Colloredo, le secrétaire de légation Csapay, le lieutenant-colonel Pokorny, le major von Glaise ; du côté bulgare : le ministre de la Justice Popov, le ministre Kossu, le ministre Stojanovitch, le colonel Gauschew, le conseiller Anastasoff ; du côté russe : le ministre des Affaires étrangères Nessimov, l'ambassadeur à Berlin Hakki pacha, et du côté russe : Joeffe, Kamenev, Mme Bizonko, Pokrowsky, Karachan, Libinski, Weltmann Pawlowitch, l'amiral Altvater, le général Samoilov, le colonel Fokke, le colonel Zapli et le capitaine Lipsky.

Le prince Léopold de Bavière, comme chef du commandement supérieur du front est, a salué les délégués de la Quadruple et de la Russie présents à son quartier général, en prononçant une allocution dans laquelle il a rappelé l'heureuse réussite des négociations de l'armistice. Il a exprimé l'espoir que les négociations qui commenceront puissent également, aussi rapidement que possible, aboutir à une paix heureuse pour les peuples. Puis le prince Léopold de Bavière a invité le premier délégué turc Hakki pacha, comme président d'âge, à prendre la présidence.

LE G^{al} GUILLAUMAT REMPLACE LE G^{al} SARRAIL
A LA TÊTE DE L'ARMÉE D'ORIENT

On nous communique la note suivante :
Se basant sur des considérations d'ordre général, le gouvernement a décidé de remplacer, à la tête des armées alliées en



GÉNÉRAL GUILLAUMAT

Orient, le général Sarrail par le général Guillaume.

Le général Sarrail, qui a eu à lutter contre de sérieuses difficultés et a rendu de grands services, sera appelé à de nou-

velles fonctions dès que les circonstances le permettront. Le général Guillaume est arrivé samedi à Salonique.

Le général Guillaume, qui remplace le général Sarrail comme commandant en chef des armées d'Orient, est un de nos plus jeunes généraux. Il est né en 1863, à Bourgneuf (Charente-Inférieure).

Fils d'un capitaine d'infanterie, il est entré à l'école spéciale de Saint-Cyr en 1882 et sortit premier de sa promotion. Plus tard, à l'école supérieure de guerre, il obtint son brevet d'état-major avec la mention « très bien ».

Après avoir dirigé, en 1908, le Prytanée militaire de La Flèche, il fut promu général de brigade en 1913 et placé, à cette époque, à la direction de l'infanterie au ministère de la Guerre. En juin 1914, M. Messimy, devenant ministre de la Guerre, lui confia la direction de son cabinet.

La mobilisation le trouva à ce poste, qu'il quitta dès le début des hostilités pour prendre le commandement d'une division d'infanterie.

Le général Guillaume commanda ensuite avec succès un corps d'armée qui se distinguait particulièrement dans la Somme, avant d'être placé à la tête d'une armée, le 20 décembre 1916, en remplacement du général Nivelle, nommé général en chef.

Comme commandant d'armée, le général Guillaume participa aux dernières attaques de Verdun, en septembre 1917 ; il fut cité à l'ordre de l'armée et reçut des mains du président de la République la plaque de grand officier de la Légion d'honneur.

UN ORDRE D'INFORMER
CONTRE MM. CAILLAUX
LOUSTALOT ET COMBY

C'est le capitaine Bouchardon qui est chargé d'instruire cette affaire.

Le gouvernement militaire de Paris a délivré, hier après-midi, un ordre d'informer au capitaine Bouchardon, rapporteur près le 3^e conseil de guerre, contre MM. Caillaux, Loustalot et Comby.

L'ordre d'informer que vient de lancer le gouvernement militaire de Paris contre MM. Caillaux et Loustalot est la conséquence prévue de la suspension de l'immunité parlementaire votée samedi par la Chambre contre ces deux députés.

Désormais MM. Caillaux et Loustalot sont soumis à l'instruction comme de simples citoyens. M. Comby est cet ancien avocat qui assista au déjeuner auquel Cavallini fut présenté à M. Caillaux et qui accompagna en Suisse M. Loustalot.

Ce que disent MM. Caillaux
et Loustalot

M. Caillaux, auquel on venait de faire part de cette nouvelle, a déclaré :

— La mesure prise à mon égard ne m'inquiète pas. Elle est la conséquence logique du vote de la Chambre ordonnant la levée de l'immunité parlementaire que j'avais réclamée moi-même.

D'autre part, M. Loustalot a dit :

— Mes explications appartiennent à la justice. J'attends avec pleine confiance et en toute quiétude son arrêt en ce qui me concerne.

Ce que dit M. Paul Comby

Nous nous sommes présentés, hier soir, chez M. Paul Comby à qui nous avons appris qu'un ordre d'informer était lancé contre lui.

M. Paul Comby nous a déclaré :

— Cette mesure est la suite logique de la levée de l'immunité parlementaire de M. Loustalot. Du moment que j'étais l'avocat-conseil de ce dernier, je devais le suivre sur la charrette. Je n'ai rien à dire, d'abord parce que je n'ai pas encore reçu notification de cet ordre d'informer, ensuite parce que je n'ai plus désormais à m'expliquer que devant le capitaine Bouchardon.

AU COMITÉ EXECUTIF
DU PARTI RADICAL-SOCIALISTE

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste s'est réuni hier sous la présidence de M. Debierre. MM. Caillaux et Malvy étaient présents. L'attitude du parti au cours des récents événements ainsi que la politique du cabinet actuel ont donné lieu à un débat assez agité.

M. Trouin, député d'Oran, a apprécié favorablement la ligne de conduite suivie par M. Clemenceau. Par contre, M. André Hesse a manifesté son regret de l'abstention du parti au cours du débat de samedi à la Chambre.

Nous réclamons — a déclaré M. Debierre, au milieu des applaudissements, dont M. Caillaux a donné le signal — le niveau d'exécution pour ceux qui auraient été les agents de l'Allemagne ; mais nous ne voulons pas de « charrette » ni de « fosse de Vincennes ». Il y a quelque chose au-dessus de tout : c'est la vérité et la justice.

La décision fut prise ensuite de distribuer dans le pays des brochures dans lesquelles seront reproduits les discours prononcés la veille par MM. Caillaux et Renaudel à la Chambre.

Au nom du bureau, M. Ripault, secrétaire du parti, déposa une adresse aux républicains russes se prononçant contre tout abandon de la Russie.

M. Caillaux monta alors à la tribune. Sa présence provoqua des applaudissements assez vifs.

— Est-ce qu'à l'heure actuelle, demanda-t-il, il serait bon que sortit de cette réunion une motion de sympathie pour l'ensemble de la nation russe, motion dont l'approuve le sens mais qui, faute d'être rédigée en termes suffisamment précis, pourrait être mal interprétée ?

Puis développant sa pensée, M. Caillaux poursuivit :

— Il importe que l'adresse soit particulièrement vigoureuse contre les bolcheviks, qui ont trahi la France au bénéfice de l'Allemagne et qui agissent avec elle, en ce moment, une paix de trahison.

L'assemblée ayant ordonné le renvoi de la motion au bureau, pour rédaction, M. Caillaux ajouta :

— Je demande que dans le nouveau texte rappelés les glorieuses traditions de la révolution française se refusant à parler de paix pendant que l'ennemi souille le territoire.

Le débat se termina par le vote de l'ordre du jour suivant :

Le comité exécutif, considérant qu'il est de son devoir, pour assurer la victoire de nos armes, comme le triomphe de la justice et de la vérité, de défendre la France et la République contre les menées de la réaction et de ses complices,

Décide de faire une propagande active contre les campagnes de calomnies qui ne pourraient qu'aboutir, par une rupture définitive de l'union nationale, à la division et à l'affaiblissement de la France.

On a célébré, hier, à Paris
la prise de Jérusalem

Hier matin, à 10 heures, une messe solennelle a été célébrée à l'église Saint-Julien-le-Pauvre, en la présence de Mgr Amette, pour commémorer la libération de Jérusalem et son occupation par les Alliés.

Un discours a été prononcé par Mgr Baudrillard.

D'autre part, en l'église de l'Etoile, avenue de la Grande-Armée, a eu lieu un service d'actions de grâces pour fêter la délivrance des Lieux Saints.

Le président de la République et le gouvernement s'étaient fait représenter à ces deux cérémonies.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco
PIÉRIE, 53, rue de Rivoli, Paris

IMPRESSIONS D'UN TÉMOIN

LE RÉVEIL DE L'ITALIE
APRÈS LA DÉFAITE D'UDINE

L'indolence de certains s'est fondue dans le patriotisme de tous. Avec ténacité l'armée italienne fait face à l'envahisseur.



L'ORGANISATION DE LA DÉFENSE. — LE PONT DE VIDOR

Le génie italien a fait sauter ce pont, l'un des plus importants de la Piave, pour empêcher l'avance de l'ennemi.

L'appel enflammé de Gabriele d'Annunzio, élanant sur la rive du Quarto le devoir de l'Italie envers les provinces irrédentistes n'avait pas eu d'écho dans le cœur de tous les Italiens. La guerre n'avait pas été acceptée par tous avec un même esprit, avec une même ardeur.

Il faut avoir vécu dans les provinces du Sud, il faut avoir observé les habitudes, les mœurs, la vie des gens du peuple, dont la nonchalance n'a d'égale que la sobriété, pour se rendre compte de l'impossibilité de les transformer subitement en gens de guerre.

Si ce peuple n'était point fait pour la guerre en général, il était fait moins encore pour la guerre moderne. Comment adapter ces hommes accoutumés au soleil, avides de lumière, à cette existence de taupes qu'imposent les tactiques actuelles ?

Si peu enclins au métier des armes, les Italiens n'en ont eu que plus de mérite.

Leur geste était particulièrement beau et, pour la plupart d'entre eux, il a été sincère.

Il est certain que pour ceux que l'avance initiale localisa sur les hautes cimes la guerre fut extrêmement pénible. Les durs labeurs, les privations multiples, les souffrances physiques ne leur furent pas épargnées.

En revanche, à l'intérieur, n'eût été la quantité d'officiers que l'on rencontrait, à Rome surtout, on ne se serait guère douté que les pays fût en état de hostilités. Les rues des grandes villes, les établissements publics regorgeaient de monde et le nombre de jeunes civils était grand.

Les « embuscades » étaient légères. D'ailleurs pour eux, cette position confortable, loin d'être une tare, était au contraire une satisfaction d'amour-propre, la preuve d'une ruse que l'on avait eue.

La vie normale de l'arrière ne faisait pourtant pas oublier la guerre. Tous les soirs, en annonçant le titre de leurs feuilles, les vendeurs de journaux élançaient à toute voix :

L'ARRIVÉE DES TROUPES ALLIÉES

Trois journées après la défaite, les premiers camions français arrivaient à Milan, en même temps que des officiers et des aviateurs. A leur vue, peu à peu, le peuple italien se ressaisit. Les amis d'autrefois revenaient. Au malaise qui régnait succéda l'enthousiasme, puis la confiance, à mesure que l'on s'aperçut que les troupes françaises passaient les frontières de Modane et de Ventimille. Ce n'était pas quelques régiments qui marchaient au secours de l'Italie, c'étaient des armées françaises et anglaises qui arrivaient. Et quelles armées ! Composées d'hommes vigoureux, merveilleusement équipés, d'une gaieté exubérante, d'un entraînement étourdissant.

A mon retour d'Italie, entre Gènes et Ventimille, j'ai croisé dix-sept trains de « poilus » et de « tommies ». C'était une joie de voir combien leur moral était pour les Italiens un sujet d'étonnement et d'animation.

J'ai vu un de nos hommes, particulièrement facétieux, interpellé un des carabiniers de service à la gare en ces termes légèrement désinvoltes : « Valoroso soldato del fronte di Novare ! Le carabiniere, jeune Sicilien d'une classe nouvellement appelée, répondit joyeusement au soldat de France, en saluant militairement : « Valoroso difensore di Verduno ! » Et les deux hommes furent amis intimes jusqu'au départ du train.

En gare de Ventimille, deux trains d'Anglais stationnaient. Bien qu'arrivant d'Ypres et ayant subi cinq jours de voyage, les tommies étaient merveilleux de gaieté. Les musiciens, groupés dans un fourgon, jouaient l'hymne italien et Tipperary. Les hommes chantaient et dansaient, les uns sur le quai de la gare, les autres sur le toit des wagons.

L'attitude des arrivants provoqua l'enthousiasme. Et les marques de cet enthousiasme ne leur furent certes pas ménagées. — C'est un pays de cocagne que ce pays, me disaient les poilus, on vous offre tout. Nous sommes reçus par les Italiens comme si nous étions de la famille.

Dans les cafés, les instruments semblaient jouer tout seuls la Marseillaise et l'hymne anglais dès qu'un soldat étranger entra. Les Italiens écoutaient, tête nue, les hymnes des Alliés. Or, comme il entra beaucoup de Français et d'Anglais, les consommateurs passaient leur soirée debout.

Cette sympathie s'étendait même jusqu'aux civils. En bien des circonstances, j'en ai moi-même bénéficié. Pour en donner un exemple, je signalerai qu'en gare de Sampierdarena, comme je ne trouvais aucun jachino pour prendre mes bagages, deux jeunes gens me les retirèrent des mains et les portèrent jusqu'à mon train. Comme je me confondais en excuses et en remerciements, ils me dirent fort aimablement : « La France fait assez pour nous pour que nous fassions quelque chose pour un Français. »

Il communiqua di Calorna, et chacun se précipitait pour lire ledit communiqué, surtout lorsque le camelot ajoutait : *Granda vittoria italiana*.

Par exemple, les faits de guerre qui se déroulaient sur d'autres fronts provoquaient beaucoup moins d'intérêt.

Les Italiens de l'arrière souffraient de la guerre et certains d'entre eux rendaient responsables des privations qu'ils enduraient ceux qui avaient décidé l'Italie à entrer dans la lutte.

C'est dans cet état d'esprit que les troupes offensives austro-allemandes sur Udine.

D'après ce qui m'a été dit là-bas, il faut attribuer en partie le recul des Italiens à la fatigue des soldats, mal nourris, privés de vin, astreints à des séjours trop prolongés dans des tranchées très dures, et mal favorisés sous le rapport des permissions.

Ce fut un dur réveil pour le peuple italien. La désolation s'étendit sur tout le pays.

— Nous étions si fiers des nôtres depuis le commencement de la guerre ! me disait un Italien. Nous croyions que la trempe des hommes de notre génération était plus solide que celle de leurs devanciers. Dès le début des hostilités, n'avions-nous pas enregistré des succès dus à la ténacité de nos troupes ?... C'est l'effondrement de nos rêves !...

Dans les jours angoissants qui suivirent le désastre d'Udine, je me trouvais à Milan et je voyais la foule affluer sans cesse dans les galeries Victor-Emmanuel. Les gens étaient avides de nouvelles et se rendaient au centre de la ville pour y avoir plus tôt les journaux et les informations qui se colportaient de groupe en groupe. Dès que quelqu'un élevait la voix, les gens s'attroupaient autour de lui et le personnage commentait alors pour tous toute nouvelle dont il s'était fait l'écho. Quand il avait fini de parler, la foule se portait vers un autre orateur, et cela durait tout le jour et toute la soirée.

Actuellement l'Italie s'est ressaisie entièrement. Elle a le sentiment des nécessités de l'heure. Il semble qu'elle vive, avec la même gravité, les jours que nous avons vécus au moment de notre effort sur la Marne et devant Verdun. L'indolence de certains s'est fondue dans le patriotisme vibrant de tous.

Les conseils de révision fonctionnent maintenant avec rigueur. Fini de rire pour les « embuscades ». J'ai eu, avant mon départ, connaissance d'un conseil de révision devant lequel se présentèrent 40 hommes réformés depuis le début des hostilités. Sur les 40, 38 furent déclarés bons pour le service armé.

La razzia de tous ces incapables va donner un million de soldats vigoureux à l'Italie.

L'armée de nos alliés fait face à l'envahisseur avec une merveilleuse ténacité ; les hommes, mieux nourris, mieux équipés — et qui vont être plus nombreux — vibrent d'un enthousiasme national et il apparaît que ce soit aujourd'hui le pays tout entier qui entende l'appel lancé à la veille de la guerre par Gabriele d'Annunzio, pour y répondre d'une seule voix : « Présente ! »

Count EDDEER.

Importante réunion
aux Affaires étrangères

Hier matin a eu lieu au ministère des Affaires étrangères une réunion à laquelle assistaient deux ministres anglais, lord Milner et lord Robert Cecil, M. Clemenceau,



LORD MILNER LORD ROBERT CECIL

président du Conseil, ministre de la Guerre ; M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, et le général Foch, chef d'état-major général de l'armée.

LES CONTES D'EXCELSIOR

CONTE DE JÉRUSALEM

PAR
MAURICE VAUCAIRE

Les trois filles d'Hérode, roi des Juifs, Cléopâtre, Pallas et Phédre, étaient debout sur la plate-forme de la tour Baris, la plus haute de Jérusalem. Anxieuses, elles fouillaient des yeux l'horizon, guettant la venue des rois Mages qui avaient promis de s'arrêter dans la ville, au retour de leur visite à l'enfant-roi.

Elles firent appeler le grand-prêtre Onias et l'interrogèrent :

— Notre père les recevra-t-il somptueusement ? Qu'a-t-il ordonné ?

Onias répondit, confidenciellement :

— Désirant se faire aimer d'eux, avide aussi de savoir les raisons de leur amour pour le mystérieux nouveau-né, il a commandé de grands divertissements. Afin de les bien héberger au palais Cypris, il ouvrit secrètement, cette nuit, les sarcophages de David et de Salomon, d'où il tira trois mille talents d'argent, des ornements d'or et des bijoux précieux.

Onias retourna à Hérode qu'il trouva de furieuse humeur :

— Pourquoi ne sont-ils pas arrivés ? marmonnait-il. Quel pouvoir a donc sur eux cet enfant de misérables bethlémites ?

Le grand-prêtre, qui connaissait la Loi et les Prophètes, fit une discrète allusion aux prophéties de Jérémie, il ajouta que le fils de Dieu devait naître de pauvres gens, précisément à Bethléem.

Plein de colère, Hérode frôla le sourcil et le menaça de torture s'il avait mal interprété les paroles sacrées ; puis il lui commanda de dépêcher un cavalier à Bethléem pour s'inquiéter des rois. Ensuite il fit quérir ses filles.

Cléopâtre, Pallas et Phédre se rendirent au palais Antonia. Hérode leur dit :

— Il faut que vous plussiez à ces trois Mages : je les veux comme gendres et alliés. Mon royaume de Judée s'étendra ainsi jusqu'aux Indes. Occupez-vous du spectacle, je le veux digne des festins que l'on prépare en ce moment.

Les princesses cherchèrent par la ville des bateleurs et des danseuses. Elles en trouvèrent qui habitaient ensemble des chariots fermés, véritables maisons roulantes, sur la voie Hérodiennne. Les hommes, dévorés de laideur, réparaient les glaives des centurions ; les femmes, d'une beauté étrange, disaient la bonne aventure aux passants.

Les filles d'Hérode traitèrent avec Glaphyra, la plus intelligente de cette tribu de nomades.

— De quel pays êtes-vous ? lui demandèrent-elles ?

— D'aucun. On nous appelle zingari, gipsies, gitano, égyptiennes ou bohèmes, selon les pays que nous traversons.

— Trouvez-vous ce soir au palais Cypris, près du Hérion, on vous comptera dix piécettes d'or.

Glaphyra promit.

Les heures de la journée se passèrent, les tables du festin demeuraient toujours inoccupées. Les bohèmes vêtus de magnifiques guenilles attendaient à la porte de la salle. Cette porte s'ouvrit pour laisser passer le cavalier de Bethléem. Glaphyra le suivit avec quelques curieux. Elle entendit le message qui rendait compte de sa mission :

— Les rois Mages, avertis par un songe ont renoncé à Jérusalem : ils dirigent leurs caravanes du côté du Sud... les laborieuses et les bergers continuent d'adorer, à genoux, le nouveau-né.

Hérode souffleta le messager et commanda de massacrer tous les enfants de Judée ayant moins de deux ans.

Glaphyra rassembla ses camarades, qui rejoignirent leurs voitures. Peu d'instants après, les petites maisons roulantes suivaient la route de Bethléem. Sitôt arrivée dans l'humble village, Glaphyra, dont le cœur était généreux, courut chez la Vierge et la prévint des ordres cruels du roi des Juifs... Joseph soupira et la Vierge pleura.

Sans plus tarder, la vagabonde cacha dans sa musette l'enfant qui lui sourit.

— Allons ! suivez-moi et moquons-nous du roi ; son cœur est noir son âme est vile, allons-nous-en hors de la ville !

Aux portes de Bethléem, un groupe de soldats les arrêtèrent au passage. La Vierge changea de visage. A la bohémienne, l'un d'eux dit :

— Qu'as-tu dans ta musette ronde ?

— J'ai le plus bel enfant du monde, dit-elle en lui touchant la main.

— Assez ! et suis ton chemin...

Et le petit Jésus passa.

Quelques jours après, les nomades arrivèrent en Égypte.

— Maintenant que vous n'avez plus rien à craindre, dit Glaphyra aux saints époux, descendez ici, laissez-nous poursuivre notre route de misère et de liberté.

Le divin bambin sourit encore à la bohémienne, et on se sépara.

La nuit violette était tombée, les voitures de la tribu s'arrêtèrent près des Pyramides. Glaphyra quitta son chariot pour dormir à l'air, tant la brise était douce et le ciel criblé d'étoiles remuantes. Dès qu'elle eut fermé les yeux, un ange lui apparut et lui dit d'une voix délicieuse :

— Pour ce que tu as fait, tu auras toujours le droit de vivre sur les routes, toi ainsi que tes descendants. Pour avoir bercé de tes chansons le fils de Dieu, toi ainsi que tes descendants, vous serez de grands musiciens. Et puisque tu es pauvre, toi ainsi que tes descendants, vous aurez la faculté de voler les juifs, mais seulement les juifs, de cinq deniers par jour, cela jusqu'à la consommation des siècles.

Et c'est pourquoi les bohèmes sont éternellement chemineaux, toujours violonistes et souvent voleurs !

Maurice VAUCAIRE.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

A LA CHAMBRE ITALIENNE M. ORLANDO EST ACCLAMÉ

La confiance au gouvernement votée par 345 voix contre 50.

ROME, 23 décembre. — Le président du Conseil a connu aujourd'hui un véritable triomphe.

Se levant pour répondre aux différents orateurs, il déclara que le gouvernement acceptait toutes les responsabilités des jours d'épreuve pendant lesquels il assumait le pouvoir, mais la Chambre se doit de lui donner une preuve de son union.

Parlant des événements militaires d'octobre, M. Orlando déclara :

— Le gouvernement ne croit pas encore pouvoir prendre un engagement sur les responsabilités des revers ; mais rien ne pourra arrêter le cours de la vérité. Je puis, cependant, affirmer que, parmi les causes du désastre, il n'en existe aucune qui puisse atteindre l'honneur de l'armée.

L'enquête sur la propagande germanophile

Au sujet de la propagande germanophile en Italie, le président du Conseil assura la Chambre que tous les faits rapportés par le député Pirelli seraient l'objet d'une enquête de la part des autorités compétentes :

— S'il était vrai que dans les rangs socialistes se trouvent des députés pour se flatter d'avoir contribué au désastre de Carpo-relli, ces derniers ne pourraient pas être considérés comme appartenant à un parti politique mais à une association de malfaiteurs.

M. Orlando fut de nouveau applaudi lorsque, admettant l'existence de l'organisation défaitiste dans le pays, il déclara que celle-ci représentait un danger plus grand que celui auquel sont exposés les soldats du front. Il promit, en conséquence, de la combattre énergiquement.

Le leninisme et la paix

Examinant ensuite le problème de la politique étrangère, le président du Conseil souligna que celle-ci n'était pas l'expression personnelle de M. Sonnino, mais de tout le cabinet.

— J'approuverais Lenine, dit-il, apostrophant les socialistes, s'il s'était rencontré avec un Lenine allemand ; mais il s'est rencontré avec un général. M. Bethmann-Hollweg n'a jamais formulé de propositions concrètes de paix ; le comte Czernin n'a même pas parlé de rendre à l'Italie le territoire envahi, mais avant de renoncer à un seul pouce de la terre nationale l'Italie reculera jusqu'en Sicile. Le seul moyen qui nous est offert est donc : résister.

Après la clôture du débat on passa au vote. L'ordre du jour de confiance déposé par M. Carcano, et accepté par le gouvernement, fut adopté par 345 voix contre 50, par appel nominal.

Le général Guillaumat à Salonique

Salonique, 23 décembre. — Le général Guillaumat, qui succède au général Sarrail au poste de commandant en chef du corps expéditionnaire d'Orient, est arrivé cet après-midi et a pris immédiatement le commandement des armées alliées.

Le général Guillaumat a rendu visite au prince héritier de Serbie et au général Milne, commandant des troupes britanniques. (Radio.)

Un transatlantique coule un sous-marin allemand

New-York, 23 décembre. — D'après le récit fait par des passagers arrivés le 20 courant à New-York, un sous-marin allemand aurait été coulé en cours de voyage par le transatlantique à bord duquel ils ont effectué la traversée. (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Entre l'Oise et l'Aisne, assez grande activité de patrouilles.

Dans la région de Juvin-court, les Allemands ont tenté un coup de main sur nos petits postes. L'ennemi a été repoussé avec des pertes sensibles.

D'autres tentatives ennemies dans le secteur du Godat, au nord de Courcy et au nord de Bezonvaux, n'ont donné d'autres résultats que de laisser des prisonniers entre nos mains.

En Lorraine, nos reconnaissances ont capturé quelques Allemands vers Limay.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Activité réciproque des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse et dans la région du Mort-Homme. L'ennemi a tenté, sans succès, un coup de main au bois des Caillères.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Hier, après-midi, à la faveur d'un violent barrage d'artillerie, l'ennemi a effectué une attaque locale contre nos positions de la voie ferrée d'Ypres à Staden. Il a réussi à refouler quelque peu nos postes avancés sur un front d'environ 700 mètres.

Grande activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit vers Gheluvelt et Poelcapelle.

22 HEURES. — Au cours d'un coup de main exécuté ce matin par l'ennemi sur un de nos postes à l'est d'Epehy, quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Un détachement qui tentait d'aborder nos lignes sur la route de Menin a été rejeté par nos feux.

Grande activité des deux artilleries, ce matin, au nord de Poelcapelle.

AVIATION. — Hier, dès que la brume se fut dissipée, nos aviateurs ont effectué leurs opérations de réglage et pris des clichés sur les zones avant et arrière de l'ennemi. Ils ont jeté des bombes sur une pièce de gros calibre dans la région de Lille et sur d'autres objectifs : baraques, cantonnements et tranchées. Ils ont, en outre, tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur l'infanterie allemande et les tranchées.

Quatre appareils ennemis ont été abattus en combats aériens. L'activité de notre aviation a atteint son plus haut point d'intensité dès la tombée de la nuit. Des aérodromes, des escadrilles :

LES ALLEMANDS DEMANDENT QUE TOUS LES BELLIGÉRANTS PARTICIPENT AUX NÉGOCIATIONS DE PAIX

Une conversation de Trotsky avec M. Noulens sur l'état des rapports entre la France et la Russie.

PETROGRAD, 23 décembre. — On apprend de Brest-Litovsk que les représentants allemands ont déclaré qu'il était désirable pour le principe que tous les belligérants participent aux négociations de paix.

En conséquence, il a été décidé que de plusieurs côtés on inviterait la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et les États-Unis à envoyer des délégués pour prendre part aux pourparlers. Les Allemands considèrent qu'il est nécessaire de connaître les réponses des Alliés avant d'ouvrir les négociations.

Ils sont disposés à accepter le principe « ni annexions, ni indemnités », mais ils font les réserves les plus expresses touchant le droit des nationalités à disposer d'elles-mêmes.

Un entretien de Trotsky avec M. Noulens

On nous communique la note suivante :

M. Trotsky, s'étant présenté spontanément il y a quelques jours à l'ambassade de France à Petrograd, a été reçu par M. Noulens, avec lequel il a eu une conversation sur l'état des rapports entre la France et la Russie.

Cet entretien ne pouvait naturellement avoir qu'un caractère purement officieux, puisqu'il n'existe pas de relations officielles entre le gouvernement maximaliste et les gouvernements alliés.

M. Trotsky s'est expliqué sur la situation générale qui est faite aux « commissaires du peuple » et à leurs délégués. Il a parlé notamment de la question du visa de leurs passeports. Il a exprimé d'autre part la crainte que les missions militaires étrangères en Russie ne se mêlent aux luttes soulevées dans diverses parties du territoire. Il a fait connaître son sentiment sur la paix que les bolcheviks voudraient conclure. Il a déclaré vouloir s'en tenir au principe d'une « paix démocratique » laissant aux peuples le droit de disposer d'eux-mêmes.

M. Clemenceau veut rajeunir les cadres de l'armée

On nous communique la note suivante :

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, vient d'adresser au général en chef des armées du Nord et de l'Est, aux commandants d'armées, ainsi qu'aux chefs des différents services de l'armée, une circulaire relative au rajeunissement des cadres.

L'expérience de trois années de guerre a démontré à ce sujet que les limites d'âge légalées sont actuellement un peu élevées et qu'à part de rares exceptions le commandement ne paraît pas pouvoir être exercé utilement au-delà de 56 ans pour un régiment, au-delà de 58 ans pour une brigade, au-delà de 60 ans pour une division et au-delà de 62 ans pour un corps d'armée.

Dans ces conditions, les officiers généraux et supérieurs ayant dépassé ces limites d'âge devront être désormais pourvus d'un commandement à l'arrière des armées ou remis à la disposition du ministre de la Guerre.

Seuls pourront être exceptés de ces mesures les officiers généraux qu'un général commandant d'armées désignera sous sa responsabilité personnelle pour être maintenus au-delà de ces limites.

La fourragère

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conférée, par le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est, au 19^e régiment d'infanterie.

L'ambassadeur de France lui ayant demandé ce qu'il ferait si l'Allemagne refusait son consentement à cette paix, il a répondu qu'alors elle ne serait pas signée et que les maximalistes pourraient être amenés à « faire une guerre révolutionnaire ». Il a ajouté que « si l'opinion publique y était réfractaire, la question serait portée devant la Constituante ».

Il a conclu que si les bolcheviks succombaient devant les résistances qu'ils rencontrent en Russie, le pays serait livré à l'anarchie.

Cette conversation, qui n'a pas cessé d'être correcte, doit être considérée comme ne créant aucun rapport nouveau de droit entre le gouvernement maximaliste et nous.

Les soldats russes du front désertent en masse

LONDRES, 23 décembre. — Une dépêche de Petrograd annonce que le commissaire aux affaires militaires a ordonné la suspension immédiate des travaux de défense et des constructions du génie militaire dans le rayon du front russe.

Les ouvriers employés à ces travaux devront être payés et renvoyés dans leurs foyers. Le personnel technique doit être congédié.

Les travaux de défense inachevés doivent être laissés dans l'état actuel. Les constructions et les matériaux en surplus doivent être livrés aux Soviétiques locaux.

Selon une autre dépêche de Petrograd, en date du 18 décembre, et retardée en transmission, le résultat de l'armistice est que les soldats russes désertent en masse. Certains secteurs du front sont découverts. Krylenko (le « généralissime ») a demandé à Lenine de lui envoyer des hommes afin de garnir ces secteurs, mais les régiments de la garnison de Petrograd refusent d'y aller. Lenine aurait l'intention d'organiser une propagande afin de décider les troupes de Petrograd à se rendre sur le front.

Les Trade-Unions adressent un éloquent appel aux ouvriers français

LONDRES, 23 décembre. — La Fédération générale des Trade-Unions vient d'adresser aux syndicats ouvriers français l'éloquent appel que voici :

« L'Angleterre a joué, depuis le début de la guerre, et joue encore le rôle d'un citoyen qui veut empêcher des voleurs de s'emparer des biens d'un de ses voisins. Il est absurde de supposer que l'Angleterre cherche à faire la paix.

Le peuple anglais, certes n'est entré dans la guerre qu'à son corps défendant et avec regret.

Responsable de la guerre, l'Allemagne l'est aussi de sa continuation.

La liberté des mers réclamée par l'Allemagne est dans sa bouche le dernier mot du cynisme. Elle a soulevé contre elle toutes les nations maritimes. C'est pourquoi l'Angleterre est presque unanime à affirmer que la liberté des mers ne peut être garantie que par la défaite de l'Allemagne. »

17 avions allemands abattus du 11 au 20 décembre

OFFICIEL. — Dans la période du 11 au 20 décembre inclus, 14 avions allemands ont été descendus par nos pilotes et 3 autres contraints d'atterrir dans leurs lignes.

En outre, les 6, 10 et 11 décembre, trois avions ennemis ont été abattus par le tir de nos canons spéciaux.

LE BUDGET AMÉRICAIN SERA EN 1918 DE 65 MILLIARDS

Cette dépense sera couverte par des emprunts et des impôts.

Le gouvernement des États-Unis vient de saisir le Parlement américain du projet de budget pour l'exercice 1918-1919.

Quelques chiffres montreront de quelle façon les États-Unis vont intensifier leur effort pour contribuer à la victoire.

Les dépenses prévues dans le budget général s'élèvent à 13 milliards de dollars (65 milliards de francs).

Sur cette somme, plus de 11 milliards de dollars, c'est-à-dire près de 60 milliards de francs, seront consacrés aux dépenses de la guerre et à l'entretien d'une armée de 1 million et demi d'hommes ; 640 millions de dollars sont prévus pour l'aviation ; 2 milliards de dollars pour l'intendance ; 47 millions de dollars pour les mitrailleuses et 75 millions de dollars pour la construction de tanks.

D'autre part, des sommes considérables sont prévues pour l'artillerie et les munitions de la marine. Le budget de ce dernier département s'élève à un milliard de dollars.

Les Américains couvriront ces dépenses partie par l'emprunt et partie par l'impôt.

Les chiffres que nous donnons ci-dessus ont leur éloquence : ils répondent aux critiques allemandes qui ont prétendu que l'effort américain allait prendre fin.

Des avions allemands bombardent Dunkerque

(OFFICIEL). — Dans la soirée du 22 décembre, des avions ennemis ont lancé une quarantaine de bombes sur Dunkerque et sa banlieue ; une personne de la population civile a été tuée, trois autres blessées dont une femme et un enfant.

Le prix de l'électricité sera augmenté

M. Delanney, préfet de la Seine, vient d'adresser un mémoire au Conseil municipal, pour lui soumettre diverses propositions relatives à l'exploitation de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité de Paris.

Le préfet de la Seine à la fin de son mémoire annonce que l'administration a l'intention de soumettre, à bref délai, à l'assemblée municipale, des propositions tendant à l'augmentation du prix de vente de l'électricité destinée à l'éclairage, cette augmentation devant être calculée en corrélation avec l'augmentation du prix de vente du gaz.

Les résultats sportifs

CYCLISME

An Velodrome d'Hiver. — Première journée du meeting de Noël. Résultats :

Priz des Arts Libéraux. (1.500 mètres scratch avec un tandem.) — Séries gagnées par Beyl, Vandenhove, Larrue, Ménager, Siméoni, Lorrain, Perrine et Pallard. Finale : 1. Beyl, 2. Perrine, 3. Vandenhove, 4. Siméoni.

Brassard-Poursuite. — Berthe rejoint Cornet en 418"25. Distance parcourue : 3 kil. 075.

Handicap Record. (800 mètres.) — Finale : 1. Rousseau (65 m.), 2. Cousseau (25 m.), 3. Vandenhove (15), 4. Couderc (35), 5. Billard (85 m.), 6. Pain (50 m.).

Course par isolations. — 1. Chardon, 15 points ; 2. Deschamps, 9 p. ; 3. H. Ménager, 8 p. ; 4. Rohrbach, 7 p. ; 5. Lemay, 5 points.

Les 100 Miles. (100 kil. 932, en trois manches, derrière motos.) — Première manche (20 miles = 32 kil. 186 m.) : 1. Darragon, en 27"3 ; 2. Miquel, à 900 mètres ; 3. Séris, à 1.220 m. ; 4. Colombatto, à 2.470 m. — Deuxième manche (30 miles = 48 kil. 280 m.) : 1. Darragon, en 40"53"2/5 ; 2. Miquel, à 1.620 m. ; 3. Colombatto, à 1.830 m. ; 4. Séris, à 7.250 m. — La troisième manche se disputera demain.

EXCELSIOR-NOËL

paraît demain mardi sur

22 PAGES

HUIT PAGES

d'illustrations en héliogravure

SUR PAPIER DE LUXE

UNE MAGNIFIQUE

CARTE EN 4 COULEURS

DU FRONT EUROPÉEN

Ce numéro, composé de 3 sections, qui ne peuvent être vendues séparément, coûtera

50 centimes

Nos abonnés le recevront gratuitement, et sous pli séparé

OBÉSITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les N^{os} de Comestibles Expedition Province (franc postal domicile contre mandat : 2 kilogs 9 f. 25 ; 4 kilogs 17 fr. 85. AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

— S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme ne recevra pas les mardis 25 décembre, 1^{er} et 8 janvier.

INFORMATIONS

— M. J. Pierpont Morgan vient de faire don au Musée d'art métropolitain des collections d'art de son père — 3.000 pièces évaluées à 20 millions de francs — que ce musée ne détenait qu'à titre de prêt.

— M. Pachitch, premier ministre de Serbie, a quitté Nice pour se rendre en Italie et de là à Corfou.

CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union ont été reçus membres permanents : le baron Paul de Soubeyran, présenté par le baron F. de Soubeyran et le marquis de Luppé ; le comte Albert de Luppé, présenté par le marquis de Luppé et le comte Xavier de La Rochefoucauld ; le prince Louis-Victor de Broglie, présenté par le prince François de Broglie et le marquis de Luppé.

CITATIONS

— M. Paul Fleuret, conseiller municipal de Paris, qui sert à l'armée d'Orient comme adjoint à l'intendance, vient d'être cité à l'ordre de l'armée par le général Sarraill.

MARIAGES

— En l'église Saint-François-de-Sales vient d'être béni le mariage de Mlle Jacqueline Rouché, fille du directeur de l'Académie nationale de musique, et de Mme, née Piver, avec le lieutenant aviateur Jean Godillot, plusieurs fois cité à l'ordre du jour.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du docteur Lepage, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin de l'hôpital Boucicaud, officier de la Légion d'honneur ; De M. Maurice Bouault, administrateur-adjoint de 1^{re} classe des colonies, sous-lieutenant au 1^{er} régiment de tirailleurs algériens, tombé en Macédoine, âgé de trente ans ; Du R. P. Desqueyroux, procureur général des Dominicains, mort à Rome, âgé de soixante-trois ans. Il appartenait successivement aux séminaires de Poitiers et de Lyon et prêcha pendant trente années à travers la France ; De M. Georges Bérard, président du tribunal civil de Limoges.

BIENFAISANCE

— Un arbre de Noël sera offert aux blessés, demain mardi 25 décembre, à 3 h. 1/2, 88, rue Saint-Lazare, par les Dames de l'ambulance auxiliaire P. L. M. 158 (Union des Femmes de France).

— L'œuvre du Prêt des couvertures de laine aux indigents, installée dans les différentes maisons des Soeurs de Saint-Vincent-de-Paul et qui vient en aide à tant de malheureux, fait un pressant appel à la générosité de tous au début de ce pénible hiver.

Les dons en nature ou en argent sont reçus chez Mme Meslier, présidente, 32, avenue Montaigne, et chez Mme Saglio, trésorière, 64, rue de Prony.

Prière d'adresser les vœux de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Communiqués

A l'occasion de la Noël une fête enfantine, offerte aux enfants du personnel, aura lieu cet après-midi de 3 à 6 h. 1/2, dans la cantine des Etablissements André Citroën (216, rue Saint-Charles).

Avant d'être Femme

LE CORSET JUVENIL

prépare la Beauté

Voyez :

- Buste souple
- Thorax libre
- Dos droit
- Ventre ferme
- Taille élancée

Le Corset JUVENIL est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

Prix de 6 à 20 ans : 18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Nous demandons la liste avec notice E

Corsetrie spéciale de France, 18, r. Tailbout, Paris

VENTE DU 16 AU 30

Conditions exceptionnelles de bon marché pour éviter nouveaux frais de garde

RICHESS MOBILIERS

Remarquable Salon Aubusson, reproduction Louvre

Très belles Salles à manger, Chambres, Cabinets de travail

Bronzes Barbedienne, Lustres, Meubles divers

GARDE-MEUBLE DE L'ÉTOILE, r. de Douai, 44

JE GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste, 30, Faubourg Montmartre, 30, Paris (11^e)

Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 3 heures.

THERAPIUM, 10, rue de la Fidélité, consacré uniquement au traitement de la grande arthrite, 4 h. à 8 h. Dim., 9 h. à 12 h. et 3 h. à 5 h. Corresp.

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'Appareil à "SEVO". Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 42 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout, 25, Bd Poissonnière ou 16, rue Pizalle. Tél. Tri 57-45

Le gérant : VICTOR LAVERGNE

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmar.

EXCELSIOR

LA "BANNIÈRE ÉTOILÉE" SUR LA STATUE DE STRASBOURG



UN AMÉRICAIN AGITE LE DRAPEAU FRANÇAIS, UN FRANÇAIS ÉLÈVE LE DRAPEAU AMÉRICAIN

L'Association générale des sociétés alsaciennes-lorraines d'Amérique, qui groupe aux Etats-Unis 200.000 Alsaciens-Lorrains, et la Ligue mondiale « pour la restitution de l'Alsace-Lorraine », fondées à New-York par MM. Daniel Blumenthal, ancien

maire de Colmar, et Gustave Blumenthal, ont délégué ce dernier — qu'on voit ici au milieu du groupe — pour déposer hier, sur la statue de Strasbourg, des drapeaux américains et français. Des discours furent prononcés par MM. G. Blumenthal et Barrès.

B L O C - N O T E S

VA-T-ON augmenter le prix du gaz ? Oui, naturellement, on va augmenter le prix du gaz. Dans les temps où nous vivons, dès qu'il est question d'une augmentation quelconque, il est sage de la tenir pour certaine. Donc, au lieu de payer le mètre cube de gaz vingt centimes, nous le paierons quarante centimes. Le double. Et ne protestez pas, sans quoi on vous répondrait : « C'est la guerre. » Or, il est malheureusement incontestable que c'est, en effet, la guerre.

Mais la guerre a eu déjà un premier effet sur le gaz : c'est de lui enlever à peu près tout pouvoir calorifique. La moindre cuisinière vous le dira : « Pour faire cuire un bifteck, il faut environ trois fois plus de temps qu'il n'était nécessaire jadis. » Donc, le gaz nous coûte déjà trois fois plus cher. Si on l'augmente du double, il nous coûtera donc six fois plus cher qu'en temps de paix. (Je vous prie d'observer l'aisance avec laquelle je me promène dans les ténèbres de l'arithmétique.)

Eh bien ! voilà, je me résignerai peut-être à payer le gaz deux fois plus cher. Mais six fois plus cher, n'est-ce pas excessif ? On nous dit : « Quarante centimes, c'est le prix de revient d'un mètre cube de gaz. » Bon. Mais on oublie de nous dire de quel gaz il s'agit. Est-ce du gaz vigoureux qu'on fabriquait avant la guerre ? Ou bien est-ce du gaz anémique qui rampe aujourd'hui dans nos conduites ? En somme, veut-on nous faire payer le gaz deux fois plus cher ou six fois ? Telle est la question que je pose humblement à messieurs les conseillers municipaux, parce qu'une centaine de leurs électeurs ont bien voulu m'en prier par correspondance.

Louis LATZARUS.

Le beau froid sec

La censure, qui a judicieusement supprimé la publication des bulletins météorologiques, nous permettra-elle de noter que le thermomètre est descendu, dans Paris et la banlieue, à 11 degrés au-dessous de zéro pendant la nuit de samedi à dimanche et qu'à midi il marquait encore — 4 degrés à certains endroits peu abrités.

Nous pouvons dire que nous avons le beau froid sec pour inaugurer l'hiver : le ciel est radieux et les rayons du soleil brillent d'un éclat magnifique.

Le matin, quand on ouvre les volets, les fleurs de glace que la nuit a mises sur les vitres étincellent comme si elles étaient saupoudrées d'une poussière de diamant. A partir de dix heures, le Bois, les Champs-Élysées, les quais, les Tuileries sont des merveilles. Une lumière d'argent les baigne et on sent, à marcher dans son rayonnement, la joie de vivre. On oublie que le charbon est rare et que tout à l'heure, dans l'appartement, il fera froid si on n'a pour se chauffer que la dose de combustible consentie par l'administration.

Mais attention ! Si on ne veut pas s'enrhumer, il faut marcher la bouche close, les lèvres serrées, et ne respirer que par le nez — le nez qu'un hygiéniste a défini : « Un serpent in ou l'air acquiert la température normale avant de pénétrer dans les poumons. »

Si on ne veut pas avoir l'onglée, il faut éviter de porter des gants trop serrés, et il est préférable de ne pas les boutonner pour ne pas gêner la circulation.

Le soir, il faut veiller à ce que le concierge procède bien à la fermeture des tuyaux d'eau, sans quoi le gel en amènerait la rupture.

Mais surtout il faut souhaiter que le beau froid sec ne dure pas trop longtemps, car rien n'est plus pernicieux que les poussières qui s'envolent du sol parisien après trois jours de gelée.

Et puis il y a les pauvres gens qui n'ont pas de charbon...

L'heure du calembour

La Chambre est peut-être l'endroit où l'on accueille avec le plus de joie les plus pauvres plaisanteries. Des calembours dont ne voudrait pas un bonimenteur de carrefour amènent parfois des esclandissements.

Il est pourtant des minutes où les jeux de

mois paraissent déplacés. C'est ce qui s'est produit samedi matin, pendant le plaidoyer de M. Caillaux.

M. Caillaux venait de parler longuement de la lettre de l'amiral de Saint-Pair.

Peu après il aborda la question des relations avec le Vatican et déclara qu'il n'avait point vu le pape.

— Ah ! oui, l'autre ! fit un député à l'extrême-gauche.

Ses voisins « chutèrent », car ils tenaient à entendre l'orateur. Mais l'interrompteur persista :

— L'autre, dit-il, vous comprenez, l'autre Saint-Pair.

Le calembour y était. Il était même drôle. Mais pour cette fois personne ne le goûta et l'orateur ne reçut pas les félicitations de ses collègues.

Pendant une alerte

Les nuits claires sont bien tentantes pour les aéronautes, à coup sûr — quoique, malgré toutes les combinaisons fourrées, les aviateurs doivent avoir bien froid là-haut.

Mais elles seraient encore bien plus tentantes pour un administrateur aéroclaque qui se dirait :

— Dès que la sirène retentit, une partie tout au moins des Parisiens diminuent leur éclairage.

En même temps, on éteint tous les becs de gaz de la rue, ou presque, toutes les lampes électriques ou à peu près.

Supposons que, chaque soir de nuit claire, on donne l'alerte et qu'on ne revienne au calme que le matin : combien de mètres cubes de gaz aurait-on économisés au bout de la quinzaine ? Combien de tonnes de charbon pourrait-on ajouter au stock de réserve ou livrer à la consommation ?

— Et quel mal y a-t-il à donner l'alerte ? Les Parisiens n'en ont nul souci. Alors, pourquoi s'en priverait-on ?

— Evidemment, si on donnait six fois de suite l'alerte sans raison, le jour où viendrait l'alerte sérieuse personne n'y prendrait plus garde.

— Mais qu'y aurait-il de changé ?

— Il est vrai que nous n'avons pas d'administrateur joignant l'audace à la fantaisie.

Question

— On manque de tabac. Les débitants répondent aux amateurs :

— Venez mardi à trois heures. Il y en aura un peu.

On y va le mardi à trois heures et si on est des premiers arrivés on obtient un paquet tout frais apporté par la voiture de livraison.

Mais le tabac est d'une sécheresse qui le rend infumable littéralement.

Pourquoi ? Comment s'explique ce phénomène ?

Le tabac ne sèche qu'à la longue. Si l'administration en manque, elle doit livrer les paquets à la consommation au fur et à mesure de la fabrication. Mais alors, il devrait être frais et les consommateurs ne pourraient se plaindre que de son humidité.

Or, il est affreusement sec. Quel est donc ce mystère ?

Noël, Noël !

Naguère, on déclarait couramment en Angleterre que la fête de Noël occupait exclusivement l'esprit public pendant trois mois de l'année.

Il fallait un mois pour préparer les victuailles destinées au régal rituel ; un mois pour les absorber ; un mois pour se nourrir de souvenirs et de... restes.

Il y avait des Anglais qui estimaient que cela était une honte pour l'humanité, en quoi ils étaient vraiment sévères.

Il y en avait d'autres qui trouvaient que c'était surtout un danger pour la santé publique, les morts par indigestion, congestion ou autres suites des ripailles exagérées se multipliant étrangement pendant le mois de décembre.

Et ce qu'il y avait de pis, disait-on, c'est que les victimes de cette goinfrie ne pouvaient même pas être considérées comme des victimes innocentes, puisqu'elles étaient conduites au tombeau par ce péché capital : la gourmandise.

Aussi le décret qui interdit aux bouchers anglais de vendre plus de viande en ce

mois de décembre que durant le mois d'octobre est-il accueilli sans trop d'acrimonie. On compte qu'il fera du bien à la bourse et à l'estomac de nos alliés.

Mais voilà encore un changement bien inattendu causé par la guerre : la Grande-Bretagne limitant les réjouissances de Noël !

Il faut savoir se retourner

Nous étions en train de nous attendre sur les maisons de thé à qui M. Victor Boret interdit de vendre des gâteaux à consommer sur place.

Il nous faut rengainer nos larmes.

Les maisons de thé ont su se retourner. Elles profitent de Noël et de la présence de nos amis américains pour se transformer en restaurants et annoncer des déjeuners et dîners de « Christmas », lesquels seront suivis de déjeuners et de dîners ordinaires.

Il n'y a donc pas à craindre que les restrictions les ruinent.

A Sion délivrée

On a célébré hier dans diverses églises de Paris la prise de Jérusalem.

Mais aucun des orateurs sacrés qui ont loué la victoire du général Allenby du haut de la chaire n'a résolu la petite question de topographie que voici :

L'ancienne Jérusalem avait douze portes. Celle d'aujourd'hui n'en a plus que sept.

L'une de ces sept portes, appelée la Porte d'Or (Bab-el-Darabie), demeurait toujours soigneusement fermée, parce que d'après une ancienne tradition turque ce devait être par cette porte que les chrétiens entreraient un jour dans Jérusalem et s'en empareraient.

C'était, disait-on, par cette porte que Jésus avait fait son entrée, le jour des Rameaux.

La Porte d'Or a un frontispice antique et d'un beau travail.

On voudrait savoir si les nécessités de la tactique et de la stratégie ont permis au général Allenby d'entrer à Jérusalem par la Bab-el-Darabie.

Conseil à suivre

« Elever des lapins pour s'en faire six mille francs de rente » est une expression qui est devenue quasi proverbiale, mais que l'on prend en général dans un sens ironique.

La vérité est que ce fut le titre d'une brochure publiée après 1830 par un philanthrope-économiste comme il s'en révéla beaucoup sous le règne de Louis-Philippe.

Cette brochure aurait passé inaperçue comme d'autres du même genre si Alphonse Karr, l'auteur de *Sous les tilleuls*, ne l'avait féroceement blaguée dans son pamphlet *les Guépes*.

Comme il arrive souvent, c'était le pamphlétaire qui avait tort.

« L'Art d'élever des lapins » rendrait de grands services aujourd'hui, et, au prix où est ce quadrupède, il produirait beaucoup plus de six mille francs de rente.

Chez les Allemands on a déjà commencé à élever des lapins sur tous les balcons.

Des économistes de chez nous préconisent le même système.

Les lapins sont très faciles à nourrir. Ils consomment toutes les épluchures de légumes. Ils se reproduisent avec une rapidité admirable. Ils donnent à leur tour une nourriture fort agréable, et, par-dessus le marché, rafraîchissante. Et, enfin, leur peau est la base de toutes les fourrures, car les spécialistes savent la transformer de la façon la plus habile et la plus inattendue.

Si un commerçant malin lançait une cage à lapins pour appartement, il aurait le plus grand succès et rendrait un immense service à la société.

Il est temps encore pour en faire un cadeau de jour de l'An.

LE PONT DES ARTS

Le dix-neuvième siècle fut celui des réhabilitations. Le vingtième n'aura rien à lui envier, à ce point de vue. M. Henry Vignaud, président de la Société des Américanistes et conseiller honoraire de l'ambassade américaine, s'est attaché à démontrer qu'Amérique Vespuce fut un grand colombe. Colomb ne savait pas ce qu'il découvrait, et Vespuce le savait : il savait qu'il avait trouvé l'Amérique. Décidément, il ne reste plus rien à Colomb, que son ouf.

LE VEILLEUR

THÉÂTRES

A L'OPÉRA -- LES GRANDS CONCERTS

Mlle Marthe Chenal avait attiré la foule de ses admirateurs le soir de son apparition dans *Thais*. Ce rôle étant écrit pour des chanteuses légères, la belle cantatrice a dû en pointer les passages les plus élevés, ce qui ne fut pas du goût de tout le monde. Malgré cela, son succès fut indéniable et mérita par la compréhension de son personnage, l'art de ses attitudes, la musicalité de son chant et par la façon dont, par une heureuse innovation, elle mima la célèbre méditation, qui éclaira enfin la pièce d'un jour nouveau.

Le surlendemain Battistini reprenait l'Alphonse de cette lamentable *Favorita*, qu'il a joué et chanté comme lui seul sait le faire. Il en fut récompensé par d'unanimes ovations.

Au concert Colonne-Lamoureux nous eûmes, en première audition, une *Fantaisie* en trois parties du jeune prix de Rome M. Marcel Dupré pour piano et orchestre. Ainsi que le public, au reste très sympathique, put s'en apercevoir par la façon dont il joua à l'orgue l'exquise *Pastorale* et le beau *Choral* en si de César Franck, M. Dupré est un organiste hors ligne. C'est aussi un compositeur bien doué : sa *Fantaisie*, interprétée en toute perfection par M. Lazare Lévy et l'orchestre, sous la direction de M. Pierné, en est une preuve évidente. Construite le plus musicalement du monde, sur un plan solidement établi, cette *Fantaisie* ne manque pas de coloris, ni d'imprévu ni de variété. Par moment le piano se mêle fort adroitement à la trame symphonique, au plus grand profit de sonorités amusantes. Le premier et le deuxième morceau sont ceux qui ne plaisent le mieux et qui montrent vraiment ce qu'on est en droit d'attendre de l'auteur, que l'auditoire a tenu à réclamer sur l'estrade pour l'acclamer chaleureusement.

A la salle des Agriculteurs, beaucoup d'applaudissements pour Mlle Tagliaferro et pour MM. Boucherit et Pollain, dans le *Trio* à l'Archiduc de Beethoven et surtout pour la *Sonate à Kreutzer*, remarquablement interprétée par la jeune et délicieuse pianiste et par l'éminent virtuose M. J. Boucherit.

Fernand LE BORNE.

APOLLO

Matinée à 2 h. 15. Soirée à 8 h. 15

L'HOMME À LA CLEF

Capucines. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, matinée de *A part ça...* l'amusante revue de Rip.

Grand-Guignol. — Mercredi et jeudi relâche pour répétitions du nouveau spectacle dont la générale aura lieu vendredi.

La Journée :

Opéra, 7 h. 30, Faust.

Comédie-Française, 1 h. 30, *Andromaque* et *Pelée*, le *Légataire universel* ; 8 h. 15, l'Abbé Constantin.

Opéra-Comique, 7 h. 30, *Beatrice*.

Odéon, 2 h., le *Bourgeois gentilhomme* ; 8 h., l'Affaire des poisons.

Gaité-Lyrique, 8 h., la *Fille de Mme Angot*, *Vaudeville*, 2 h. 30 et 8 h. 30, la *Marraine de l'escouade*.

Variedades, 8 h. 15, *Polish* et *Perlmutter*.

Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Petite Reine*.

Antoine, 7 h. 45, les *Butors* et la *Finette*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*.

Trionon-Lyrique, 2 h. 15, la *Marjolaine* ; 8 h., la *Mascotte*.

Châtelet, 2 h. et 8 h., la *Course au bonheur*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les *Nouveaux riches*.

Théâtre Réjane, 8 h. 30, la 13^e chaise (gd succès).

Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 15, l'Homme à la clef.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le *Compartment des dames seules*.

Athènes, 8 h., le *Marchand d'estampes*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le *Système D*.

Renaissance, 8 h. 30, les *Dragées d'Hercule*.

Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.

Déjazet, 8 h., les *Femmes à la caserne*.

Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la *Petite bonne d'Abraham*.

Femina, 8 h. 30, *Gobette de Paris*. Loc. Wag. 29-78.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la *Grande Epouvante*.

Capucines. Tél. Gut. 56-40, 2 h. 30 et 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.

Th. Michel, 2 h. 45 (général), et 8 h. 45, *Judith*.

Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.

Comédie-Marigny, 8 h. 30, la *Mariée du Touring Club*.

Gaumont, 2 h. 45 et 8 h. 45, la *Jambe ! Fantaisie-revue* en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, la *Revue féerique*.

Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys, H. Pélcer, Boucot, Rose Amy dans la revue *Laisse-les tomber*.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ca mord !* grande revue d'hiver. Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc. Roq. 30-12.

Nouveau-Cirque, tous les soirs et matinée dimanche, lundi et mardi.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, la *Fugue de Lili* ; le Noël du Politi. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

A